

Patrimoine, philanthropie et mécénat, XIX^e-XXI^e siècle.

Dons et legs en faveur de l'enseignement, de la recherche et des institutions de conservation

**Colloque international
12 et 13 décembre 2019**

Jacques Doucet (1853-1929) : les paradoxes d'un collectionneur-mécène

Couturier du tournant du siècle dernier, Jacques Doucet (1853-1929) fait fortune grâce à la réussite de sa maison de mode. Collectionneur dans l'âme, il rassemble successivement plusieurs ensembles d'exception qui suscitent la curiosité et l'intérêt de ses contemporains : une collection d'œuvres du XVIII^e, mais aussi des toiles de peintres modernes, des sculptures, des pièces de mobilier, qui viennent constituer les décors de ses demeures.

Au tout début du XX^e siècle, il développe deux bibliothèques sans équivalent : la première, dédiée à l'art « de tous les temps et de tous les continents ». Elle devient très vite une aventure intellectuelle et scientifique exceptionnelle et, en 1918, compte plus de 100 000 ouvrages qui font l'objet d'une donation à l'Université de Paris ; la seconde, bibliothèque de la modernité littéraire, se forme autour de manuscrits, archives et livres rares d'auteurs contemporains représentant de la modernité, notamment les écrivains de l'Esprit nouveau puis les jeunes dadaïstes et surréalistes ; également léguée à l'université, elle deviendra la bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

La présentation reviendra sur les paradoxes de ce mécène, à la fois collectionneur d'œuvres d'art, mais également inventeur de bibliothèques. S'interrogeant sur cet homme épris de modernité, à la recherche de savoir ou de reconnaissance, s'entourant, pour mener à bien ses entreprises, de personnalités savantes ou aux avant-gardes, la présentation examinera les singularités de cette personnalité atypique et les réseaux qui ont permis la constitution de collections qu'il concevait comme un tout cohérent.

*Anne-Elisabeth Buxtorf est directrice de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art ;
Isabelle Diu est directrice de la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet.*

Nélie Jacquemart et la fondation Jacquemart-André

Lorsqu'elle meurt en 1912, Nélie André, née Jacquemart, lègue à l'Institut de France ses deux lieux de résidence, à Paris et à Chaalis, et les deux collections qu'ils renferment et qu'elle a réunies en partie – du moins en ce qui concerne Paris – avec son mari Edouard André.

À partir de son mariage avec André, en 1881, Nélie Jacquemart va se consacrer à un certain nombre d'œuvres philanthropiques (protestantes et catholiques), mais surtout, elle oriente peu à peu les choix d'achats d'œuvres d'art vers la constitution d'un musée qu'elle souhaite ouvert au public : « j'espère qu'elles serviront aux études de ceux qui se dévouent à l'art et à son histoire » écrit-elle dans son testament. De nombreux travaux sont menés dans l'hôtel du boulevard Haussmann afin de le transformer et de permettre son ouverture au public. Après son veuvage, Nélie André, catholique et orléaniste, poursuivra ce but d'un musée offert à la France (et non à la République), à l'imitation du legs du duc d'Aumale (1897). Très présente sur le marché de l'art européen – c'était une voyageuse infatigable -, elle reste active au sein de la *Gazette des Beaux-Arts*, autrefois propriété de son mari, et s'implique dans de grands événements artistiques comme l'Exposition universelle de 1900.

La relecture de son testament, tant au regard des pratiques actuelles de la conservation qu'à celui du niveau de fréquentation des musées, permet d'esquisser une muséographie adaptée à ce cas paradoxal.

Pierre Curie, conservateur en chef du patrimoine, est conservateur au musée Jacquemart-André.

Auguste Rondel ou l'« art d'être mécène »

Banquier et assureur passionné de théâtre, Auguste Rondel (1858-1934) a commencé à collecter et à acheter des documents de toute nature sur les activités diverses entourant les arts de la scène vers 1890. Il entend ainsi pallier l'absence d'une « bibliographie théâtrale » en France et contribuer aux travaux des naissantes études théâtrales. Conçue dès sa constitution comme ouverte à un public de chercheurs, de professionnels ou de simples curieux, sa bibliothèque est d'abord située rue Saint-Ferréol, dans son hôtel particulier de Marseille. En 1920, il décide d'en faire don à l'État. Elle est alors déménagée à Paris, au Palais-Royal, à la Comédie française, puis à la bibliothèque de l'Arsenal. Auguste Rondel continue d'y enrichir les collections sur ses propres deniers et d'y répondre à toutes les demandes de renseignement, jusqu'à sa mort en 1934. Au fil des années, ce polytechnicien bibliographe a en effet mobilisé

un vaste réseau à la fois professionnel et amical à travers toute l'Europe pour rassembler un ensemble de documents dont la diversité permet d'appréhender la place occupée par les arts du spectacle dans la société de la fin du XVIII^e siècle à nos jours.

La « collection théâtrale Auguste Rondel » est ainsi à l'origine, tant sur le plan administratif que bibliothéconomique, du département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France.

Mathilde Hallot-Charmasson, conservateur des bibliothèques, est en charge des manuscrits au département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France.